



HAMLET

Une création de la compagnie Vol Plané
Mise en scène Pierre Laneyrie & Alexis Moati



HAMLET

De Shakespeare, traduction Yves Bonnefoy

Une création de la Compagnie Vol Plané

Mise en scène : Pierre Laneyrie et Alexis Moati

Avec : Chloé Martinon, Pierre Laneyrie, Thibault Pasquier, Alexis Moati et Clémentine Vignais

Régie générale : Olivier Schwal

Affiche : Christopher Marc

Photos : Vincent Beaume

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée : 1h45

– Production

Compagnie Vol Plané

– Coproduction

LE ZEF - scène nationale de Marseille, Théâtre du Sémaphore scène conventionnée Pôle de développement culturel

– Avec le soutien de

Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C et Région Sud

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région Sud et le Département des Bouches-du-Rhône.

Contact diffusion :

Léa Scuitti : +33 (0)7 62 51 16 75

contact@vol-plane.com

« En ce sens le mot qui aujourd’hui m’irrite le plus est celui de dépoussiérage (je veux dire des classiques). Et non point parce que la mode change, mais parce qu’en effet il dit quelque chose que je refuse : l’idée que les œuvres seraient intactes, luisantes, polies, belles, sous une couche de poussière, et qu’en ôtant cette poussière, on les retrouverait dans leur intégrité originelle.

Alors que les œuvres du passé sont des architectures brisées, des galions engloutis, et nous les ramenons à la lumière par morceaux, sans jamais les reconstituer, car de toute façon l’usage en est perdu, mais en les fabriquant, avec les morceaux, d’autres choses. Églises romanes faites avec des morceaux de bâtiments antiques. Ou mieux encore, vieux hôtels du Marais transformés en magasins ou ateliers par des gens ingénus, ingénieux, qui coupent les chambres dans le sens de la hauteur, et malheureusement aujourd’hui restaurés.

Je les aimais pour leur nouvel usage. Le dépoussiérage, c’est la restauration. Notre travail à nous est tout au contraire de montrer les fractures du temps. »

(Antoine Vitez, Marge 1 Mettre en scène aujourd’hui. Des classiques (I) – échange avec Danielle Kaiserbruger – dialectiques, n° 14, Été 1976)

Hamlet de Shakespeare, comme une façon d’entrer en relation avec ce qu’on a de plus intime et de plus humain.

Cinq acteurs/techniciens pour raconter et jouer ce conte danois, dans un dispositif au plus proche du public.

Un théâtre tantôt adressé, tantôt incarné, un théâtre partagé et généreux où le spectateur au cœur du dispositif prend une part active au récit et construit le spectacle avec nous.

Traquer la vérité en écartant toutes formes d'esthétisme et d'illusion.

Parce qu'il s'agit de susciter, signifier, provoquer plutôt que proférer.

Dans une économie de moyens ; sans décors, ni costumes, sans effet lumière, ni effet son, le dénuement comme valeur universelle pour toucher le plus grand nombre et comme élément primitif et essentiel au théâtre : l'acteur.

La représentation comme un écho à nos répétitions, sortir du texte, faire des incises, des arrêts, des coupes, des commentaires.

Un théâtre de l'urgence qui fait exploser la notion d'âge et de sexe.

Qui nous expose, nous engage, parfois même dans les contre-allées...



-À LA CROISÉE DES MONDES

« Ces serments, ces liens invisibles qui nous attachent aux autres, aux morts comme aux vivants. Ce sont ces promesses que nous avons murmurées et dont nous ignorons l'écho, des fidélités silencieuses, ce sont des contrats passés le plus souvent avec nous-même, des mots d'ordre admis sans les avoir entendus, des dettes que nous abritons dans le recoin de nos mémoires. Ce sont des lois de l'enfance qui sommeillent à l'intérieur de nos corps, les valeurs au nom desquelles nous nous tenons droits, les fondements qui nous permettent de résister, les principes invisibles qui nous rongent et nous enferment. Nos ailes et nos carcans. Ce sont les tremplins sur lesquels nos forces se déploient et les tranchées dans lesquelles nous enterrons nos rêves. »

Delphine de Vigan, *Les loyautés*

Dans la scène V de l'acte I, il y a cette réplique que dit le fantôme du père d'Hamlet :

« Adieu Adieu adieu, ne m'oublie pas ».

Cette injonction cette demande, son fils va s'efforcer d'y répondre en jurant de ne jamais oublier son père en le vengeant, et pourtant tout au long de la pièce Hamlet n'arrive pas à passer à l'action, il remet sa vengeance toujours au lendemain.

La pièce se joue dans le serment qu'Hamlet fait à son fantôme de père, de lui être fidèle : de le venger et surtout de ne pas l'oublier.

Hamlet est à la croisée des mondes : celui ancien du Père ou les choses semblaient collectives, archaïques mais simples et celui à venir du fils ou le doute est de mise, le rapport à soi, une énigme. Hamlet ne sait pas s'il piétine les débris du passé ou s'il marche sur les pousses de ce qui est à naître.

Hamlet a la force du conte, c'est l'histoire d'une conscience qui s'éveille dans un monde déstructuré et qui cherche à le réparer.

Je vois Hamlet comme un jeune homme ou une jeune fille qui face à un vaste chantier cherche à inventer le monde dans lequel il doit vivre.

Alors jouons la pièce en nous disant qu'Hamlet ce soir ne mourra pas, qu'Ophélie peut-être ce soir, rien que ce soir, va survivre, que le ciel peut s'éveiller, les étoiles fleurir...

-NOTE D'INTENTION

Il paraît que c'est la fin du monde.

Sixième extinction de masse, guerres climatiques, possible basculement... difficile de ne pas songer à Hamlet :

*« Ces mêmes précurseurs d'événements terribles,
Messagers qui toujours précèdent les destins,
En prologue à des catastrophes imminentes,
Terre et ciel à la fois les ont fait apparaître
Sous nos climats à nos concitoyens. »*

... annonce Horatio en guise de prologue, sur le chemin de guet. Le fantôme ne va pas tarder. Un monde en effondrement, un monde où le mensonge et le doute envahissent l'âme au point de paralyser une société.

Mais ne soyons pas noirs : ce n'est que du théâtre. Peut-être que l'essentiel, c'est guetter ce qui touche. Ce qui remue encore si fort et ferait d'Hamlet la « pièce des pièces ». Je pense à deux passages qui m'émeuvent, qui ne viennent pas forcément spontanément à l'esprit.

Hamlet, bouleversé par le monologue qu'il a demandé au comédien de réciter :

*« N'est-il pas monstrueux que ce comédien, là
Dans une pure fiction, un rêve de passion,
Ait pu si bien plier son âme à sa pensée
Que par ce travail tout son visage a blêmi,
Des larmes dans les yeux, un aspect égaré,
La voix brisée et tout son être
Se modelant sur sa pensée ? Et tout cela pour rien,
Pour Hécube.
Que lui est donc Hécube, ou qu'est-il pour Hécube,
Qu'il puisse pleurer pour elle ? Que ferait-il
S'il avait le motif et les raisons de souffrir
Que j'ai, moi ? Il inonterait le plateau de larmes,
Déchirerait l'oreille du public de tirades atroces,
Rendrait fou le coupable, épouvanterait l'innocent,
Confondrait l'ignorant et frapperait de stupeur
Toutes les facultés des yeux et des oreilles. »*

Et peu après, cette déclaration d'amitié à Horatio :

*« Horatio, tu es vraiment l'homme le plus juste
Que j'aie jamais fréquenté.
(...)
Donnez-moi l'homme
Qui n'est pas esclave de la passion, et je le porterai
Au profond de mon cœur, oui, au cœur de mon cœur,
Comme je le fais de toi. Mais je t'en ai trop dit. »*

Ces deux scènes, situées dans l'œil du cyclone de la pièce, en son centre, juste avant la déflagration de la représentation devant le Roi, destinée à le confondre.

C'est quoi, être juste ? C'est quoi, être en vie ? On doute, on désespère, et pourtant il faut bien vivre... Et ce qui révèle, ce qui porte, ce qui laisse en vie justement, on le trouve en l'autre. Que ce soit la lointaine et antique Hécube, une fiction, ou l'ami bien vivant, là à mes côtés.

Le doute est le propre d'une pensée qui refuse de s'assoupir, c'est douloureux peut-être, mais c'est justement être en vie.

Ce qui me touche, dans Hamlet, ce que je veux transmettre, faire entendre, cette humanité, ce propre de l'homme et qui fait société. Et appelle le théâtre et son espace commun.

Ce qu'on traquait, déjà dans Alceste(s), dans *Happy birthday, Sam !* ou dans les états d'adolescences d'*Et le diable vint dans mon cœur*, ces états fragiles, ces questionnements parfois naïfs d'être au monde. C'est quoi, être juste ? C'est quoi, être en vie ? C'est quoi, faire communauté ?

Alors on va tenter de raconter ça ensemble : «*Il était une fois au royaume de Danemark... ».* »

-BIOGRAPHIES**Alexis Moati, directeur artistique, comédien et metteur en scène**

Il se forme à l'Atelier du Théâtre National de Marseille aux côtés de Jean-Pierre Raffaelli. Il y travaille avec Mehmet Ulussoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

À la sortie de l'école, il fonde, avec des acteur·ices de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux non dédiés et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy. Il y signe ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo.

En 1996, il fonde la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils. Ensemble, ils créent des duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*, *Drôle de silence* et *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne* ; traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom* de Ferenc Molnár (2003); et mettent en scène *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder (2006). En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. En 2010 il entame un diptyque autour de la fin de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015). L'année suivante il met en scène *Alceste(s)*, création autour du personnage de Molière. En 2018 il écrit et met en scène *Do it autoportrait de l'auteur en baskets* et met en scène *Happy Birthday Sam !*, un texte de Quentin Laugier.

Depuis 2008 il collabore avec Pierre Laneyrie autour des textes de Molière et Shakespeare dont *Le Malade Imaginaire* (2008) *L'avare* (2011) et *Hamlet* (2019), spectacles actuellement en tournée.

Il imagine et co-dirige depuis 2015 avec Carole Costantini les aventures du *Groupe des 15* (2015), du *Groupe Miroir* (2019) et du *Groupe Phare* (2023), des groupes de jeunes adolescents invité·es à vivre une expérience théâtrale inscrite sur la durée.

Pierre Laneyrie, comédien et metteur en scène

Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Il joue notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset, Cécile Brochoire, Fanny Avram et Thierry Escarmant.

D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée (P.R.)* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare*, en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope* et *Hamlet* de Shakespeare en 2019. Il joue et collabore au sein de la compagnie Vol Plané depuis 2003.

En parallèle, il travaille avec Marianne Houspie et Thibault Pasquier sur une adaptation du roman de Noemi Lefebvre, *L'enfance politique*.



Chloé Martinon, comédienne, clown, danseuse de tango et art-thérapeute

Comédienne, clown et danseuse de tango, formée au Conservatoire de Marseille, et avec le Théâtre Organic à Buenos Aires, Chloé Martinon a joué dans de nombreuses créations de la compagnie Vol Plané en menant en son sein des ateliers et projets de transmission en lien avec les créations.

Elle pratique aussi régulièrement le théâtre forum en tant que comédienne et jokeuse, dans le cadre du Planning Familial à Marseille.

Elle partage actuellement la danse et propose du tango à des personnes en vulnérabilité avec la Cie A Pelle e Corpo.

Chloé poursuit par ailleurs une recherche sur la pratique artistique à visée thérapeutique. Elle a été en effet certifiée art-thérapeute en 2023 après quatre ans d'études à l'Irfat. Les médiums qu'elle propose sont le théâtre, le clown, le tango, l'expression dansée, l'écriture et l'argile.

Thibault Pasquier, Comédien & metteur en scène

Après avoir étudié au conservatoire de Chalon-sur-Saône, il a intégré l'ERACM en 2012, où il a bénéficié de l'enseignement de professionnels renommés tels que Agnès Regolo, Célie Pauthe, Catherine Germain, Julien Gosselin, Didier Galas et Valérie Dréville. À sa sortie, il a rejoint la compagnie Vol Plané, avec laquelle il a participé à la création de divers spectacles, dont *Alceste(s)*, à la Criée, en 2016 et *Hamlet*, au ZEF, en 2019.

Il a été assistant à la mise en scène d'Alexis Moati sur *Happy Birthday Sam !* de Quentin Laugier.

Il a travaillé avec Michael Cortbridge de la Royal Shakespeare Company et a été dirigé par Julien Gosselin dans 1993. Il a fondé sa compagnie Hums avec *L'Attrape Dieux* au CDN de la Réunion, et a écrit et mis en scène le spectacle *Enfant sauvage* en 2022.

En 2023, il joue dans *Sodium* de Zacharie Lorent, mis en scène par Alice Gozlan et dans *Lune Jaune* de David Greig, mis en scène par Olivier Barrère.



Clémentine Vignais, comédienne, clown, danseuse de tango et art-thérapeute

Depuis son enfance Clémentine grandit dans l'univers des arts du cirque dont sa mère est praticienne. Elle se découvre un goût pour le théâtre et commence à s'y former avec la Cie Pandora qui enseigne alors au Lycée Claude Monet. Elle continue sa formation avec François Clavier au Conservatoire du XIX^e siècle et participe en parallèle à la création de la Troupe des Voyageurs Sans Bagages dans laquelle elle joue et met en scène.

Après avoir obtenu sa Licence en études Théâtrales à Paris III elle intègre L'ERACM en 2015 (ensemble 25). Elle travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Laurent Brethome, Catherine Baugué, Eric Louis, Rémy Barché, Karim Bel Kacem, Daniel Danis, Mathieu Bauer, Alexis Moati, Pierre Laneyrie...

Depuis sa sortie en 2018 elle travaille avec Stéphane Braunschweig en tant qu'actrice et assistante à la mise en scène. Elle joue également dans plusieurs spectacles comme *Sur mon chemin* de Lila Berthier, *L'enfant sauvage* de la Cie Hums, *Je passe* de Judith Depaule (L'atelier des artistes en exil), et collabore sur plusieurs projets avec Eric Louis. Elle intègre la compagnie Vol Plané depuis sa sortie d'école et joue dans *Hamlet* mis en scène par Pierre Laneyrie et Alexis Moati.



Olivier Schwal, régisseur

Tout jeune fasciné par le théâtre de rue, c'est en 1996, qu'il réalise son objection de conscience à Lieux Public (1er centre national des arts de la rue) où il apprendra le travail du métal, du bois et participera à de nombreux événements en tout genre sous la direction de Michel Crespin.

De 1998 à 2005 il apprend et assure la régie technique et générale au Théâtre Antoine Vitez sous la direction de Danielle Bré.

Depuis 2005, il travaille sur différents festivals mais surtout avec plusieurs compagnies, en tant que régisseur lumière et/ou général, dans les secteurs : du théâtre (Collectif Drao, le théâtre du Phare...) de la danse (Eszter Salamon, Martine Pisani...) de la rue (26000 couverts, Artonik...) du jeune Public (Vire Volte, Miel de Lune...) et dernièrement du cirque (les Intouchables, Libertivore...)

Passionné de lumière il assure surtout des tournées et a quelques créations à son actif.



L'ÉCHAPPÉE BELLE
THÉÂTRE-ÉCOLE

92 RUE DU VALLON DES AUFFES
13007 MARSEILLE
www.vol-plane.com

DIRECTION DE PRODUCTION
Léa Scuitti
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :
2. L-R-21-11944 – SIRET : 411 200 116 00068